

6 a.

La Conférence de Genève nous a aussi donné l'occasion de recevoir à Berne des hommes d'Etat dont nous n'aurions jamais pensé, il y a quelques années, qu'ils franchiraient un jour le seuil du Palais fédéral et se promèneraient dans le long corridor qui relie le Westbau à l'Ostbau. Les plus inattendues de ces visites ont été celles de MM. Molotov, Chou En-lai et Mendès-France. Celles de M. Bedell Smith, chef de la délégation américaine, et du Prince Wan, Ministre des affaires étrangères de Thaïlande, ont aussi été intéressantes. Il y en a eu d'autres encore, sans relation directe avec la Conférence de Genève, comme celle de Mme Pandit, la soeur de M. Nehru, chef du Gouvernement indien.<sup>Hannamajord</sup> Il peut vous intéresser que je vous donne quelques indications sur les entretiens que j'ai eus avec ces visiteurs de marque, qui tous ont été extrêmement aimables et avec lesquels la conversation s'est toujours déroulée facilement, bien que les interlocuteurs ne parlent pas la même langue, au propre et au figuré.

Après les compliments d'usage, M. Molotov m'a demandé ce que je pensais de la Conférence de Genève, si j'étais pessimiste ou optimiste. A quoi j'ai répondu que ce serait plutôt à moi à lui poser la question puisqu'il était mieux renseigné que je ne l'étais sur ce qui se passait à Genève. J'ai ajouté que

*j'étais néanmoins prêt à m'exprimer, en espérant que M. Molotov me donnerait ensuite sa propre opinion. La conversation s'est ainsi engagée sur la Conférence de Genève. J'ai souligné que deux hommes d'Etat me paraissaient pouvoir jouer un rôle de conciliateur: M. Eden et M. Molotov lui-même. M. Molotov a eu l'air satisfait de cette remarque. Il a relevé que c'était son devoir et celui de M. Eden, en tant que présidents de la Conférence, de chercher à concilier les points de vue. Il a ajouté que les difficultés étaient très grandes et qu'on ne pouvait pas dire si elles pourraient toutes être surmontées. M. Molotov n'est pas sûr que tout le monde veuille éviter la guerre (allusion voilée aux Etats-Unis). Puis M. Molotov, sans que je lui pose de question, m'a déclaré que les gouvernants suisses ont su pratiquer une sage politique, puisque celle-ci avait permis à la Suisse de rester en dehors de la guerre. J'ai relevé que nous étions dans une situation géographique relativement favorable et que nos montagnes facilitaient sa défense. M. Molotov a répété que, même si ces circonstances avaient pu jouer un rôle, c'est la politique des gouvernants suisses qui avait été l'élément décisif. J'ai saisi cette occasion pour rappeler que, depuis des siècles, les Suisses s'efforçaient de rester en dehors des conflits qui opposent les grandes puissances, notamment celles*

qui nous entouraient naguère. J'ai ajouté que notre armée nous avait toujours protégés, en particulier pendant la dernière guerre, et que si elle devait à l'avenir se battre, nous pensions qu'elle se battrait bien. M. Molotov s'est ensuite renseigné sur la nature de notre armée, ce qui m'a permis de préciser que c'était une armée de milices, que chaque citoyen était soldat et que le peuple et l'armée formaient une entité.

Dans le bureau du Président de la Confédération, puis pendant le déjeuner à la Maison de Watteville, la conversation s'est poursuivie, très animée, sur les sujets les plus divers. M. Molotov a paru intéressé en particulier par le rôle que jouait l'Etat dans notre économie.

Avec M. Chou En-lai, j'ai eu une conversation un peu plus longue qu'avec M. Molotov. M. Chou En-lai a souligné que la Conférence de Genève avait été bien organisée. Lui-même se trouvait bien dans la maison qu'il habitait et la délégation chinoise était satisfaite des hôtels dans lesquels logeaient ses membres. M. Chou En-lai a relevé que la Conférence de Genève était une conférence pour la paix, en vue de la paix, qui se tenait dans un pays attaché à la paix. Il s'est déclaré convaincu que la Conférence aboutirait à un résultat positif, mais aussi que



6 d.

cela prendrait beaucoup de temps. Etant donnée l'atmosphère favorable, j'ai jugé opportun d'aborder la question de notre délégation dans la Commission neutre de surveillance en Corée. J'ai rappelé que nous avions accepté ce mandat dans l'idée qu'il aurait une durée limitée. J'ai ensuite indiqué les raisons pour lesquelles nous désirerions en être déchargés à plus ou moins longue échéance. M. Chou En-lai m'a répondu tout d'abord qu'il s'exprimait au nom du Gouvernement de la République populaire de Chine pour remercier la Suisse d'avoir accepté ce mandat en Corée et de l'avoir rempli jusqu'à présent comme elle l'a fait. Il a ajouté que l'activité de la Commission neutre de surveillance était nécessaire et qu'elle devait continuer malgré les difficultés qui s'étaient élevées entre les différentes délégations. Il croit que le système de contrôle actuel peut être amélioré. Il a relevé que les Etats-Unis considèrent l'activité de la Commission neutre comme inutile et aimeraient qu'elle disparaisse. J'ai naturellement précisé que la démarche que nous avons faite au mois d'avril auprès du Gouvernement chinois et du Gouvernement américain était absolument indépendante des démarches qui avaient pu être faites par les Etats-Unis et qu'elle était inspirée uniquement des nécessités de notre politique. J'ai demandé à M. Chou En-lai de bien vouloir vouer son

attention à ce problème, qui nous intéressait.

Au cours du déjeuner, la conversation a été aussi intéressante. M. Chou En-lai a paru préoccupé autant par des problèmes intérieurs que par les questions de politique étrangère. Il m'a parlé de l'effort industriel fait par la Chine: construction de barrages pour régulariser le cours des fleuves, développement d'une industrie lourde, production de pétrole, fabrication d'automobiles, industrialisation de l'agriculture, développement de la médecine et de la fabrication des médicaments chimiques. J'ai demandé à M. Chou En-lai si la philosophie de Confucius et celle de Lao-Tseu inspiraient toujours le peuple chinois. Il m'a répondu que des sentences exprimant ces philosophies s'étaient transmises de génération en génération et sont encore connues aujourd'hui. En revanche, le bouddhisme en tant que religion n'est plus pratiqué que par des milieux restreints. Il a perdu de son importance et de son influence.

La conversation avec M. Bedell Smith m'a également permis de discuter avec lui la question du retrait éventuel de notre délégation dans la Commission neutre de surveillance de l'armistice en Corée. Les Etats-Unis ne verraient aucun inconvénient à ce que cette commission fût dissoute.

*M. Bedell Smith, qui a été ambassadeur à Moscou pendant les années qui ont suivi la fin de la guerre, à la fin de la période de lune de miel entre les Etats-Unis et l'URSS, a été frappé du changement d'attitude de M. Molotov. Celui-ci était traité par Staline très cavalièrement et même d'une façon humiliante. Il recevait des ordres comme un domestique. A ce moment-là, il n'était qu'un exécutant, alors qu'aujourd'hui, il apparaît comme le chef réel des affaires étrangères de l'URSS.*

*L'entretien que j'ai eu avec M. Mendès-France a duré à peu près une heure. Comme M. Mendès-France était très fatigué et qu'il devait rencontrer l'après-midi M. Chou En-lai, je n'ai pas voulu poser trop de questions. Nous avons naturellement parlé de la Conférence de Genève, de l'entretien qui devait avoir lieu dans l'après-midi. M. Mendès-France ne se rendait pas compte de ce qui sortirait de cet entretien, dont il espérait un résultat positif. Il m'a déclaré ne rien savoir des intentions soviétiques, chinoises et du Vietnam. Nous avons ensuite longuement parlé de problèmes économiques et financiers, auxquels M. Mendès-France s'intéresse particulièrement, ainsi que des échanges commerciaux entre l'Ouest et l'Est, au sujet desquels*



*il ne faut pas se faire trop d'illusions.*

*M. Mendès-France est reconnaissant à la Suisse du  
refuge qu'il y a trouvé pendant la guerre. Il a vécu quel-  
ques mois <sup>clandestinement</sup> sous un faux nom à Genève, où il avait été recueilli  
par un Conseiller d'Etat et Conseiller national.*